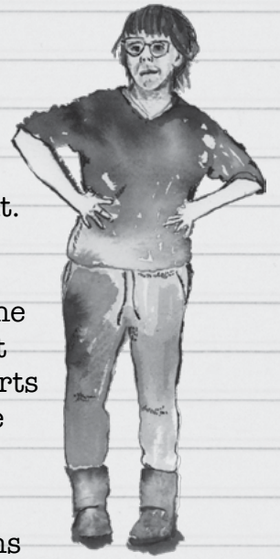
En mars 2020,

VERTICALE a “matché”: **Stéphanie Bourgault** & **Julie Lequin** dans le cadre de leur programme de mentorat en recherche-création. Stéphanie est une artiste émergente, mais elle est aussi géographe dans sa vie de tous les jours. Julie est artiste professionnelle depuis 15 ans.

Zine édition limitée

Stéphanie : Comment es-tu devenue artiste?

Julie :



C'est arrivé très graduellement. Quand j'étais enfant, mes parents me martelaient que c'est important de faire ce qu'on aime et j'y ai pas trop pensé. J'ai fait mon cégep, bacc, maîtrise en arts et boom je suis devenue artiste professionnelle en 2005.

Depuis j'ai participé à des expositions de groupe, solo dans des galeries / musées / fondations / centres d'artiste. Mes films ont été projetés dans plusieurs festivals. J'ai aussi été impliquée en enseignement.

Outfit d'atelier:
- pantalon jogging,
-gilet laine troué aux coudes,
-tites-bottes.

S : Où est ton atelier? De quoi ça a l'air? Combien ça coûte?

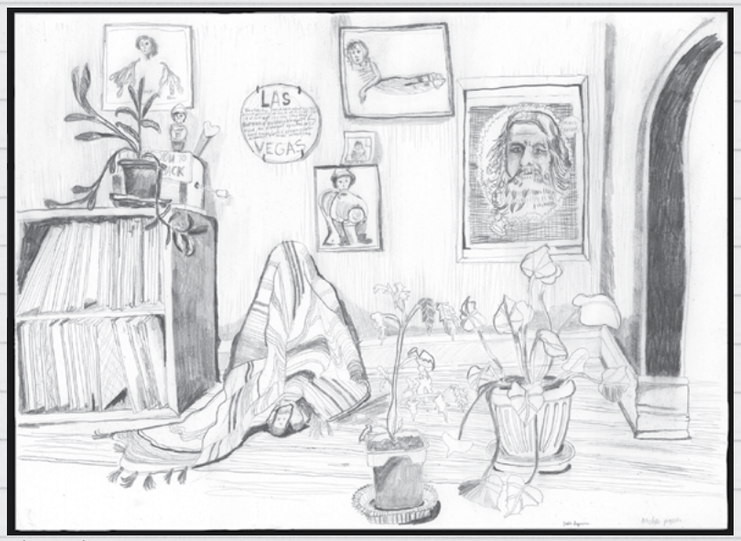
J : J'ai maintenant mon atelier à la maison (450). J'ai 3 grandes pièces (un bureau « ma suite montage », un atelier de bois avec petit entrepôt et tiroirs à dessins, mon atelier ordinaire où je fais mes projets). J'aime bien être seule dans ma bat-cave. Ma communauté me manque (j'habite en banlieue), mais quand je travaille je n'ai pas besoin d'être en ville ou de voir des gens. J'appelle ma routine: Margo-Studio-Dodo. Connais-tu la "tune" Little Room des White Stripes? Ça résume bien la situation je pense.

S : Quel est ton horaire de travail?

J : Normalement s'il n'y a pas de pandémie ou/et d'expo rush je travaille de 9am à 4pm du lundi au vendredi. Depuis que j'ai eu Poulette, je ne peux pas travailler les soirs parce que je suis fatiguée. Comme tu sais, avoir un enfant c'est une 2e job en soi. Donc en soirée, je préfère me reposer, lire, me changer les idées pour péter le feu le matin. MAIS si j'ai un rush, je travaille aussi en soirée (minuit top) et la fin de semaine. Pour une expo solo, pour te donner une idée, un rush ça commence 3 mois avant l'expo. Avec la pandémie, nos horaires ont été bouleversés : ça m'a beaucoup stressé parce que j'ai eu peur de ne pas livrer le matériel pour une exposition à temps et j'ai fait de l'insomnie.

S : Combien de temps passes-tu sur un projet?

J : Ça varie. Entre 2 semaines et 3 ans? Ça dépend de mes dates limites et si j'enseigne en même temps. Si j'ai une date limite, ça accélère la patente. (Enseigner c'est extrêmement "le fun" mais TRÈS demandant ET ça paye bien. Donc c'est un choix à faire). Souvent je ne travaille pas directement sur un projet mais je prends des "notes" pour plus tard.



La cachette
10.25 x 14.25 pouces, Graphite sur papier Arches, 2020

S : Où prends-tu ton inspiration?

J Partout : à l'arrêt de bus, au bazar, au C.P.E., à la biblio, dans l'auto, au Valmont, sur internet. Les conversations spontanées IRL avec des amis, des élèves ou des inconnus sont particulièrement inspirantes. (Le transport en commun et les bazars sont des mines d'OR.) C'est une des raisons pour laquelle j'aime beaucoup aller en résidence.

S : Oh oui. Parlons-en des résidences.

S : J'ai vu dans ton parcours que tu as fait plusieurs résidences, c'est quoi en fait une résidence d'artiste?

J : Une résidence, c'est un endroit où un artiste est accueilli pour travailler sur un projet. Depuis 15 ans, j'ai fait plusieurs résidences d'artiste. Il existe 2 catégories de résidences : les gratuites (et souvent l'artiste est payé pour y aller) VS les payantes (l'artiste débourse de sa poche pour y aller). Moi j'opte pour la première catégorie parce qu'être artiste c'est mon gagne-pain.

S : Comment ça marche?

J : L'artiste est logé et souvent on lui fournit un atelier. Parfois tu vis seul dans un appartement d'autres fois en collectivité avec des aires communes (style BnB). La durée varie entre 1 semaine et un an. Il y a un processus de sélection, parfois c'est sur invitation seulement. Je suis allée à des résidences où nous étions nourris 3 fois par jour, mais ce type de résidence c'est un peu spécial. C'est intense de se retrouver avec plein de gens qu'on ne connait pas. (Quand je travaille sur un projet, j'ai tendance à être dans une bulle et je n'ai pas tant le goût de jaser.) Je privilégie les résidences gratuites où l'artiste est payé. Je demande toujours s'il y a un budget de voyage, production, per diem, etc. Il ne faut vraiment pas que tu te gênes, parce si tu ne le demandes pas, ça ira sûrement à un autre artiste! Les résidences ne viennent pas nécesssairement avec une exposition mais souvent on demande à l'artiste de faire une présentation à la fin du séjour.

S : Comment tu trouves les résidences?

J : Partout et nulle part. Sur l'internet, de bouche à oreille, par le biais d'une telle fondation, sur une liste d'envoi par courriel, sur le CV d'un autre artiste. Faut juste être tout le temps à l'affût. Juste avant la crise sanitaire actuelle, je "magasinais" les programmes de résidences au Japon. J'avais trouvé un programme super intéressant avec un volet pédagogique, un budget pour faire une publication, un atelier et un apartement pour loger ma famille. Peut-être j'appliquerai l'an prochain. Partir en résidence en "famille" c'est qqchose! Mon atelier et horaire de travail actuel sont supers: mais les contraintes peuvent être inspirantes.

Pratique de fin de mentorat
« Jase de ton projet »

Essaie de décrire ton œuvre en 100 mots.

Stéphanie :
Mon installation est composée d'une sculpture grandeur nature représentant une femme-canon qui semble en chute libre. Des photos, des dessins, des animations et des extraits de film de Buster Keaton sont projetés sur cette femme qui déboule. Elle apparaît et disparaît au gré de la projection. Submergé par l'accumulation d'images. L'installation sera présentée dans 6 lieux différents à travers l'île Jésus. Certaines diffusions ne seront pas annoncées, est-ce que les passants s'arrêteront pour regarder ? Dans l'absence de spectateur, est-ce qu'une œuvre d'art peut exister ? Quand il crée, l'artiste se lance dans le vide. Une fois l'œuvre complétée, il n'a plus de contrôle sur la lecture que les regardeurs en feront.

Veux-tu parler ton processus?

S : Je suis partie du thème proposé par Verticale pour sa programmation 2020 : « Trouble, émoi et système ». À l'ère des réseaux sociaux, être vu peut parfois devenir une obsession. On se sent valorisé par le nombre de likes sur un selfie, cela nous rassure, le contraire nous angoisse. Si notre petite randonnée du samedi matin ou notre souper gastronomique n'est pas sur Instagram, c'est comme s'ils n'avaient pas existé. Nous nous exposons de plus en plus, cela fait partie de nos vies. On accorde plus de valeur à quelqu'un qui a plus de « followers ».Selon moi, cette réalité doit affecter également les artistes et le monde de l'art. Bien des gens ne consomment l'art que sur l'écran de leur smartphone. C'est encore plus vrai dans un contexte de pandémie. Les gens passent plus de temps que jamais sur les réseaux sociaux et le temps consacré à chaque publication est inférieur à 10 secondes. Que retenons-nous d'une impression aussi courte ?

Est-ce qu'il y a des liens entre ta sculpture et ta vidéo?

Stéphanie : Les deux sont complémentaires, le choix d'utiliser du matériel, le plâtre, par sa texture et sa couleur blanche capte très bien la lumière. Le mouvement des images renforce l'impression de chute, d'accélération. Parfois, c'est la sculpture qui est mise de l'avant alors qu'à d'autres moments on l'oublie presque, on ne sent sa présence que par la distorsion de l'image par le volume du corps et l'ombre qu'il projette sur l'écran.

Atelier de Stéphanie

LISTE de Julie

Quand j'enseigne, je me fais tout-le-temps demander qu'est-ce que je devrais lire?, qui est-ce que je devrais checker, etc? Avec les années, j'ai fait une SUPER GROSSE **bibliographie** de tous les livres, documents, vidéos & films qui m'ont influencé et dont je parle à mes élèves.

Suggestions de livres

Learning to Love you more, Miranda July & Harrell Fletcher, Prestel, 160p., 2007

Le rituel d'anniversaire (livre II), Sophie Calle, Actes Sud, 64p.,1998

Minor Histories, Mike Kelley, MIT press, 458p., 2004

Was she pretty, Leanne Shapton, Penguin Books, 208p., 2006

Letter to a young artist, Darte Publishing, 80p., 2006

Suggestions de vidéos / films

- Neighbours, Norman McLaren, 1952
- Playtime, Jacques Tati, 1967
- A brief history of John Baldessari, 2012
- Semiotics of the kitchen, Mastha Rosler, 1975
- Grosse Fatigue, Camille Henrot, 2013
- Documentation de Tumble room, Martin Kersels, 2001
- Hansel and Gretel, Lotte Reiniger, 1955

Maquette qui fait partie de l'installation "AVANT"
26 x 19 x 18 pouces, Techniques mixtes, 2020
Photo: Paul Litherland

Ajouts récents (oubliés)

(printemps / été 2020)

Poto & Cabango, JP Gorin, 1980

France / tour / détour / deux / enfants, Anne-Marie Miéville, Jean-Luc Godard, 1977

Nostalgia, Hollis Frampton, 1971

Diaries Notes and Sketches, Jonas Mekas, 1969

La sieste, Jennifer Alleyn, 2020

Go for it Mike, Michael Smith, 1984

Vidéos de "face yoga' sur youtube

Retour de Stéphanie

Julie m'a envoyé une liste de lectures.

Elle m'a aussi proposé des artistes et des œuvres pour m'inspirer.

Je suis toujours intéressée de connaître de nouvelles références. Plus j'en découvre, plus je me rends compte que je ne connais rien. Je n'aurais jamais assez d'une vie pour tout voir et absorer autant que je le voudrais. Comme on ne s'est pas vu et que les bibliothèques étaient fermées, j'ai commandé des livres de sa liste. J'ai eu un véritable coup de cœur pour le projet Learning to love you more . J'ai aussi commandé et lu Le rituel d'anniversaire par Sophie Calle et Was she pretty de Leanne Shapton.

J'ai toujours plus de facilité à lire des livres de papier. J'ai trouvé Minor histories de Mike Keller en version pdf, je ne l'ai pas encore lu. J'ai essayé, mais ça me demande un peu plus d'énergie pour celui-là. Je le garde sur ma liste, pour les prochaines vacances. Je lis beaucoup en déplacement et comme on ne se déplace plus très souvent, encore moins sur de longue distance, j'ai plus de difficulté. Sans compter que ce printemps tout le monde était à la maison y compris Éléonore, je manquais d'endroit calme. Dans le monde d'avant, j'allais lire l'après-midi au café. C'était dans une époque qui me semble si lointaine maintenant.

Une des lectures suggérées par Julie m'intriguait particulièrement. Et je crois qu'elle est particulièrement pertinente dans le cadre d'un projet de mentorat.

Il s'agit de « Letters to a young artist » par Peter Nesbett, Shelly Bancroft, Sarah Andress. Je l'ai cherché partout, je ne l'ai pas trouvé dans les bibliothèques. J'en ai vu des copies sur Amazon à un prix complètement débile, genre 600$!!! (C'est ironique, maintenant je cherche et j'en trouve à 80$, c'est un peu cher, mais quand même « achetable ») J'ai finalement trouvé une version PDF, je ne sais pas pourquoi, mais il manque quelques pages. Le livre regroupe 23 lettres d'artistes établi.e.s s'adressant à un jeune artiste. L'utilisation de la lettre comme forme d'écrite permet une intimité, un ton de confidence et s'adresse directement au cœur.

Je suis une vieille jeune artiste... En ce sens la lettre de Yoko me touche.

Yoko Ono
(née en 1933)

"You could be 18, 30 or 50, you are young to have decided to be an artist at this time in your life. […] The world is your oyster : it will provide you with unlimited material for your art. Look at it again from that point of view. Suddenly the world is a different place, so interesting, so beautiful, and so mysterious. Have fun whit it. And share your fun with us."

Autre point super pertinent en ce moment : *"Never be upset about how many people have seen it, or how many reviews it has received".*

J'ai vraiment aimé ce vidéo de Pipiloti Rist que j'ai regardé à de nombreuses reprises et qui "fitait" tellement avec mon état d'âme de nouvelle femme au foyer à cause de la COVID.

Je l'ai dessiné dans une BD que j'ai fait au printemps.

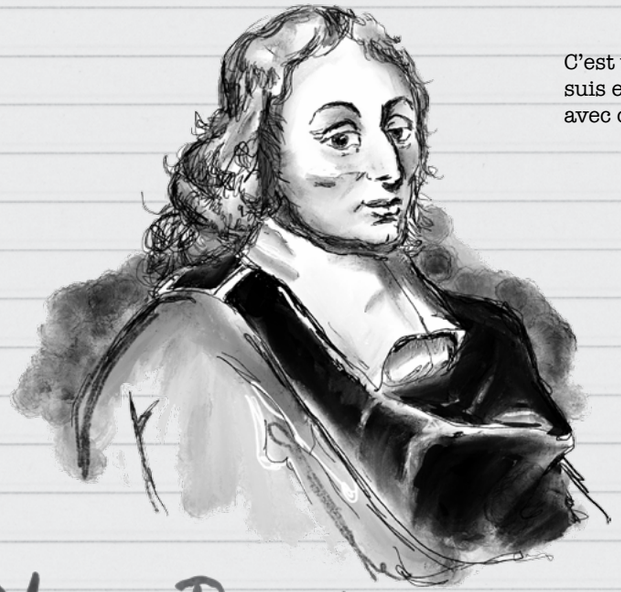
Pipilotti Rist
(née en 1962)

Il y avait aussi la vidéo « Grosse fatigue » qui était étrange et fascinant.

Je crois qu'il est particulièrement pertinent à cette époque ou on parle de plus en plus de « zoom fatigue » et où l'internet prend vraiment trop de place! Est-ce que c'est ça l'évolution? Finir prisonnier de notre écran d'ordinateur?

Une autre chose que j'aime dans le mentorat c'est quand Julie m'envoie une liste de questions. C'est stimulant et ça aide à débloquer. J'imagine que je ne suis pas la seule comme ça, mais j'ai besoin d'écrire plusieurs pages pour sortir un court texte. Cela me rappelle cette citation de Blaise Pascal :

"*Je vous écris une longue lettre parce que je n' ai pas le temps d'en écrire une courte.*"



C'est un peu ce que je suis en train de faire avec ces notes...

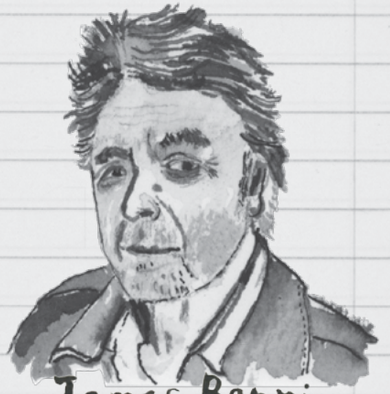
Blaise Pascal (1623-1662)

S : as-tu déjà eu un mentor ?

J : Non, et c'est un peu dommage. Par contre, j'ai rencontré plusieurs artistes au fil des ans qui ont vraiment eu un impact sur ma démarche (et sur ce que je suis devenue).

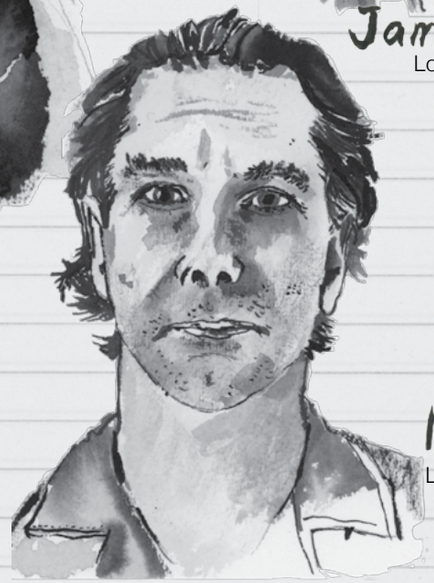
Irene Whittome

Université Concordia, 2000



James Benning

Los Angeles, 2004



Mike Kelley

Los Angeles, 2003

Julien Bois

Montréal, 2010

J : Je pense que mes mentors, c'est plus

Ma gang

Mon chum Julien, mes amis Lily, Mathieu, Paul et Karen, Véro... je sais que je peux les appeler \ les texter n'importe quand. Tout ce monde-là a une opinion/ expérience super intéressante.

Karen Trask

Montréal, 2010

Véro La Perrière M

Cours de sculpture pas hot

Université Concordia, automne 1998

Lily Lanken
Coloc, rue Querbes, 2002

Paul Litherland
Dans un corridor
Université Concordia, 2000

Mathieu Lebuis
Cours de Léopold Foulem (?)
Cégep St-Laurent, automne 1996

J : Depuis quelques années, je suis régulièrement en contact avec Jocko Weyland (un écrivain, commissaire d'exposition, artiste). On se connait depuis super longtemps. (On est vieux). Il m'avait invité à faire une exposition au Musée d'art contemporain de Tucson, mais au même moment je suis tombée enceinte, j'ai pas pu faire l'expo et par la suite il a quitté le musée. Il est nomade et on correspond par textos.

~~Lot~~ Jocko Weyland
Chez Gina et Brian
Los Angeles, 2006

S : Si tu recommençais au début, y a-t-il des choses que tu ferais différemment?

J : Non, je ne suis vraiment pas genre à vivre dans le regret. Quand il y a quelque chose qui ne marche pas, je le vois et je fais les changements. Par exemple : il y a à peu près 10 ans, j'ai eu une révélation... je ne voulais pas que ma vie soit ma carrière. J'avais plein de projets partout, j'étais souvent en déplacement, mais j'avais rien de fixe (maison/ conjoint/ studio).

J'ai connu plusieurs artistes avec des superbes projets / carrières mais ils étaient tous (ou presque) sur les antidépresseurs, stressés, seuls, toujours en train de penser à 'the next big thing'.

Présentement je suis en pause de l'enseignement, ça me fait du bien. L'enseignement c'est vraiment intéressant à cause du contact avec les jeunes artistes. Par contre, je trouve ça "délicat" d'enseigner les arts avec des collègues qui n'ont jamais été artistes (et vice-versa aussi j'imagine).

L'ARGENT C'EST L'FUN

Question: Comment tu t'arranges pour vivre de ton art?

Julie : En combinant plein d'affaires : bourses, contrats d'enseignement, expositions, micro-résidences en milieu scolaire. J'ai aussi fait occasionnellement des petits contrats d'illustrations, projets de commissions et de décors/ accessoires pour le cinéma. Ce n'est pas un salaire stable et je suis toujours en période de renouvellement / questionnement / planification (par exemple: qu'est-ce que je fais l'an prochain?). Avant d'avoir une maison (hypothèque) et un enfant (Poulette 4 ans), je pouvais appliquer sur quelques projets de résidences à l'étranger et me dire « ok, l'an prochain je serai partie 8 mois, je sous-louerai un apt, je ferai x argent ». À un moment-donné, ce style de vie ne convenait plus: il y a beaucoup d'incertain, plusieurs imprévus que les gens ne peuvent même pas s'imaginer. Occasionnement je vends des oeuvres mais c'est pas des revenus que je peux budgetter. Ce que je te dis c'est évident, mais quand j'étais à l'école (cégep, université, etc) les profs ne parlaient pas des réalités économiques qui viennent avec le métier d'artiste. Ça faisait pas partie du programme académique.

S: Peux-tu vendre tes oeuvres dans les expos?

Julie : Oui tu peux. Les centres d'artistes ne misent pas trop sur les ventes mais c'est toujours possible. C'est plus les galeries commerciales qui vendent.

S: Comment ça marche pour exposer?

Julie : Pour les centres d'artistes: il y a une date limite annuelle et tu envoies un dossier d'artiste (images, vidéos, CV, proposition d'exposition, dossier de presse). Un jury composé d'artistes et de travailleurs culturels étudient les propositions et sélectionnent "les meilleures". Dans les centres d'artistes, les exposants reçoivent un cachet. (N'oublie pas que les expositions se planifient d'avance - au moins 1 an)

Tu peux exposer dans les galeries commerciales par l'entremise d'un contact ou tu dois attendre qu'ils te téléphonent. Les galeries commerciales ne donnent pas de cachets aux artistes et gardent une cote de 50% des ventes (+/- selon les ententes). Par contre, ces galeries font les foires et peuvent ouvrir des portes pour exposer au musée.

Pour les musées et fondations privées: t'attends qu'ils t'appellent aussi. Le processus est assez ingrat.

Si tu te fais offrir une exposition, assures-toi de signer un contrat le plus rapidement possible. Les musées sont tout le temps en flux, tout comme leur programmation.

S : Es-tu sur les réseaux sociaux? Comment tu gères ça?
Est-ce encore utile d'avoir un site web?

J : Oui, je suis sur les réseaux sociaux depuis les débuts. Je les utilise pour échanger/ partager des opportunités intéressantes avec mes amis/ collègues (par ex : bourse, contrat, exposition) et garder contact. Cependant, depuis quelques années, j'ai remarqué que les artistes les utilisent seulement pour se promouvoir. C'est un peu plate et démoralisant comme méthode.

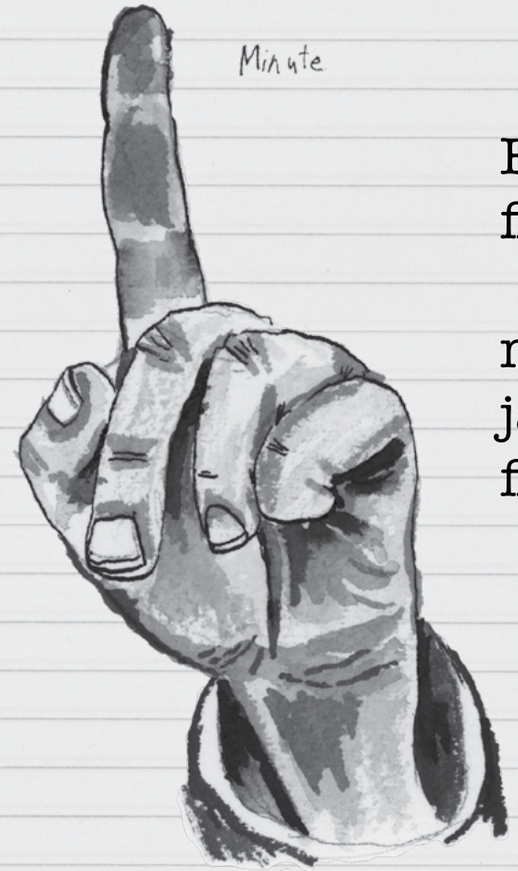
Ce printemps, j'ai débuté un projet vidéo (Vidéo-Journal, 2020) que je distribuais quotidiennement sur Instagram. Donc même isolée, en période de pandémie, je pouvais recevoir un peu de feedback (et une motivation à continuer le film).

Je pense que c'est encore utile de maintenir un site web personnel, parce que ça te permet d'avoir une archive en ligne - avec des clips vidéos, des entrevues audio, des images / installations d'exposition, des images de projets en cours, des articles qui parlent de ton travail (dossier de presse). Mais c'est vrai que c'est un peu cher annuellement.

S : **Comment** fais-tu pour garder une structure avec tes projets \ dans l'atelier ?

J : J'ai pas de réponse miracle. Pour la structure dans l'atelier, il faut être organisé et discipliné; avoir un calendrier avec des objectifs / dates butoirs. Si on a rien au programme (expo etc), c'est toujours stimulant d'inviter des gens dans l'atelier pour te permettre de présenter ta démarche, tes idées, tes recherches.

J'essaie d'appliquer régulièrement pour un programme (mettons 4/mois): soit une résidence, une expo, un festival de films.



Faut trouver une fin,

mais c’est jamais vraiment fini

Conclusion de Stéphanie:

« Si tu ne me vois pas, est-ce que j’existe toujours », ce titre n’aurait pas pu être mieux choisi pour ce projet qui n’aura été vu qu’à travers Instagram et Zoom. La quasi-totalité du projet s’est faite à distance. Julie et moi, nous nous sommes rencontrées en personne seulement à deux reprises. Comme la publicité a dû être annulée et avec les restrictions liées à la COVID-19, l’installation n’a été vue in situ que par une poignée de passants. Même avec une conclusion un peu étrange, pour moi cette expérience est très positive et m’a permis d’évoluer. J’ai grandement apprécié le mentorat de Julie, c’était super de pouvoir lui poser toutes mes questions.

En attendant de pouvoir à nouveau faire des shows live ou de participer à une résidence d’artiste en Amérique latine, je me fais aller sur Instagram et je travaille à mon site Web encore un peu rudimentaire. Pour poursuivre mon exploration et repousser mes limites, j’étudie la sculpture à Concordia. En Zoom, bien sûr !

Édition 100

Ce zine est le produit d'une collaboration / mentorat entre
Stéphanie Bourgault et Julie Lequin
©
2020

Laval et Boucherville (Qc, Canada).

Le projet a été réalisé avec le support de Verticale
(un centre d'artistes qui contribue au développement de l'art actuel)

https://verticale.ca/

L'activité est soutenue par le Programme pour les arts et les lettres de Laval 2019-2020, Soutien aux projets des organismes artistiques et littéraires professionnels, du Conseil des arts et des lettres du Québec.

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

LAVAL